



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

GUZ

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

assez peu d'ordre. On y a joint des *Observations sur le droit des Patrons & des Seigneurs de Paroisse, aux honneurs dans l'Eglise, &c.*, in-4°.

GUYOT DE MERVILLE, voyez MERVILLE.

GUYOT DES FONTAINES, voyez FONTAINES.

GUYSE, (Jacques de) né à Mons, se fit Cordelier, & mourut à Valenciennes en 1398. Il avoit travaillé sur l'*Histoire du Haynaut* en latin, dont on a donné un extrait en françois, sous ce titre : *Illustrations de la Grande Belgique, ou Annales du Hainaut*, jusqu'en 1244, Paris, 1531, 3 vol. in-fol. — Nicolas de GUYSE, de la même famille, natif de Mons, mort le 17 juillet 1621, chanoine de Cambrai, est auteur d'une *Histoire de la Ville de Mons*, avec une *Chronologie des Comtes de Haynaut jusqu'à Philippe II*, Cambrai, 1621, in-4°, insérée dans *Antiquitates Belgicae* de J. B. Gramaye, Louvain, 1708, in-fol. Cette Histoire, bien écrite en latin, ne manque point de critique, ni d'ordre.

GUYSE ou GUISE, (Guillaume) théologien Anglois, né près de Glocester en 1653, d'une bonne famille, se rendit habile dans les langues orientales. Il mourut de la petite vérole en 1683, comme il préparoit une édition de la *Géographie* d'Abulfeda. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la *Mischne*, avec de savantes remarques, Oxford, 1690, in-4°.

GUZMAN, (Alfonse Perez de) fameux capitaine Espagnol, vers l'an 1293, avoit servi long-tems en qualité de

lieutenant-général dans les armées des princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation & de richesses, il passa en Espagne, où il donna commencement à la maison des ducs de Medina-Sidonia. Il étoit gouverneur de Tarif, lorsque cette ville fut assiégée par Jean, infant de Castille. Ce prince, qui avoit en sa puissance un des fils de Guzman, menaça le pere de lui couper la gorge à ses yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit. Mais Guzman, méprisant ses menaces, lui répondit « que plutôt que de com- » mettre une trahison, il lui » donneroit lui-même de quoi » égorger son fils » ; & en même tems lui jetant son poignard par-dessus les murailles, il alla se mettre à table avec sa femme. Cette fermeté héroïque irrita la cruauté de l'infant, qui fit couper la tête au jeune Guzman. Un spectacle si barbare fit jeter des cris aux soldats assiégés qui en étoient les spectateurs. Guzman qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causés par quelque assaut, quitta son dîner pour courir aux remparts ; mais ayant appris de quoi il s'agissoit : *C'est peu de chose, dit-il ; veillez seulement à la garde de la place.* Alors il retourna se mettre à table avec la même constance, sans marquer aucun trouble, & sans en rien témoigner à Marie Coronel sa femme. Lopez de Vega a consacré par de beaux vers l'action généreuse de Guzman. Les descendans de ce héros ont pris pour cimier de leurs armes, une tour, au haut de laquelle paroît un cavalier armé qui jette un poignard, avec ces mots

pour devise : *Mas pesa el rei que la sangre* : Je priere l'intérêt du roi à celui du sang.

GYÉ, (le maréchal de) voy.

ROHAN.

GYGÈS, officier & favori de Candaule, roi de Lydie, qui lui fit voir sa femme toute nue. La reine aperçut Gygès, & fit amour, soit vengeance, elle ordonna à cet officier de tuer son mari, lui offrant à ce prix sa main & la couronne. Gygès devint roi de Lydie par ce meurtre, vers l'an 718 avant J. C. (voyez CANDAULE). Platon raconte différemment cette usurpation : il dit que la terre s'étant entr'ouverte, Gygès, berger du roi, descendit dans cet abîme ; que là il vit un grand cheval, dans les flancs duquel étoit un homme qui avoit à son doigt un anneau magique, doué de la vertu de rendre invisible ; qu'il le prit & s'en servit pour ôter sans péril la vie à Candaule, & pour monter sur son trône. Mais ce récit merveilleux n'est qu'une greffe de la fable, mal entée sur la source historique : si toutefois toute l'histoire de Lydie n'est pas fabuleuse (voyez CRÆSUS).

— La mythologie vante un géant de ce nom, qui avoit cent bras, comme Briarée son frere.

GYLIPPE, capitaine Lacé-

démonien, envoyé en Sicile pour porter du secours aux Syracusains contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remporta des victoires signalées sur Nicias & Démosthenes. Ces généraux se rendirent avec leurs troupes, à condition qu'on leur laisseroit la vie, & qu'on ne les retiendroit point dans une prison perpétuelle ; mais on ne leur tint pas parole. Ils furent mis à mort, & leurs soldats tourmentés avec une cruauté inouïe. Gylippe accompagna ensuite Lysandre à la prise d'Athènes, vers l'an 414 avant J. C. Ce général le chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans ses glorieuses campagnes. Cet argent montoit à 1500 talens, sans compter les couronnes d'or, dont les villes lui avoient fait présent. L'avarice de Gylippe lui fit commettre une lâcheté détestable : il ouvrit les sacs par dessous, & après en avoir tiré 300 talens, il les recouffit fort adroitement ; mais les bordereaux renfermés dans chaque sac dévoilerent sa friponnerie. Pour éviter le supplice, il se bannit lui-même de sa patrie, emportant par-tout la honte, dit Rollin, d'avoir terni par cette bassesse la gloire de ses belles actions.

---

## H

HABACUC, le 8e. des douze petits Prophetes, commença à prophétiser, suivant l'opinion la plus commune, au commencement du regne de Joachim. Il est difficile de décider si ce prophete est l'Habacuc qu'un ange emporta par